

ALLEMANS (*Françoise-Guillemine*), Femme d'œuvres (Bruxelles, 29.1.1867 — Schaerbeek, 4.8.1942). Fille adoptive de Pelgrim, Émile-Jules et de Allemans-Élisabeth ; épouse d'Ernest Bourdau.

Elle fut la deuxième femme blanche à s'installer au Congo et à y vivre de longues années.

Elle s'embarqua le 6 mai 1898 avec son mari qui exerçait à Matadi les fonctions de chef du service commercial au Chemin de fer du Congo. La vie en Afrique était dure à cette époque, surtout pour une femme. M^{me} Bourdau, grâce à son énergie et à sa belle humeur s'adapta vite au mode d'existence que menaient les pionniers. Elle rendit accueillante à tous sa maison de tôle où beaucoup trouvèrent confort, hygiène, aménité. Les indigènes, comme les Européens, et spécialement les hospitalisés de l'hôpital de Kinkanda, éprouvaient de la joie à recevoir sa visite, qui leur apportait toujours du réconfort et des soins maternels. On la surnomma bientôt « La petite Mère de Matadi ».

Rentrée en Europe en juillet 1900, elle repartait le 6 décembre avec de nouveaux projets : la Mutuelle congolaise qui venait d'être créée à Anvers eut bientôt à Matadi, grâce à M. et M^{me} Bourdau, un comité africain au service duquel cette femme généreuse se dépensa sans compter, par l'organisation de fêtes de bienfaisance et par des tournées de propagande. D'une activité inlassable, elle accompagnait souvent son mari dans les déplacements qu'exigeaient ses fonctions. C'était toujours avec le désir de venir en aide, de conseiller, de consoler. Elle fut reçue à Brazzaville par Mgr Augouard.

Après quatre termes au service du chemin de fer au Congo, Ernest Bourdau se rendit en Chine en compagnie de sa femme et y séjourna de 1904 à 1911. Attaché à la construction du chemin de fer Péking-Hankow, le ménage résida à Shangai, Péking, Hankow, Canton. A leur départ de Chine au moment de la révolution, M. et M^{me} Bourdau séjournèrent un mois au Japon, puis revinrent en Belgique. L'année suivante (août 1912), ils repartaient au Congo, pour compte de la Société pour l'Alimentation du Bas-Congo. Ils étaient rentrés en Belgique depuis octobre 1913 quand éclata la guerre. Ne pouvant reprendre du service à l'armée vu son âge, Bourdau accepta une offre de la France qui le chargeait de la mission délicate de son ravitaillement en charbon et en matériel de chemin de fer, en provenance de l'Angleterre. Aux côtés de son mari, à Glasgow, à Londres, à Cardiff, à Newcastle, M^{me} Bourdau se dévoua aux œuvres de guerre, aux réfugiés, aux soldats du front. Ses profondes qualités de cœur et d'esprit, jointes à la modestie la plus sympathique, ont laissé de M^{me} Bourdau, dans la mémoire de ceux qui la connurent, un souvenir durable.

Elle était titulaire de la Croix de chevalier de l'Ordre de Léopold II, de la Médaille des Vétérans coloniaux et de la Médaille de l'Ordre de la Couronne.

25 mars 1953.

[A. E.]

Marthe Coosemans.

Bull. Ass. Vét. col., oct. 1937, pp. 12, 13 ; janvier 1946, p. 25.